



Nador et Melilia

Business juteux autour des réfugiés syriens

● Le monde célèbre aujourd'hui la Journée internationale des migrants. Zoom sur la situation des demandeurs d'asile syriens bloqués entre le Maroc et l'Espagne. Une situation qui favorise de nombreux trafics.

Le grillage entre Melilia et le Nador sépare le destin des demandeurs d'asile syriens. C'est le cas d'une famille syrienne. Le père et ses deux enfants sont bloqués à Nador, faute de pouvoir franchir la frontière à Melilia. En novembre dernier, la mère et deux de ses autres enfants avaient réussi à entrer à Melilla, mais ils ont dû retourner au Maroc, faute d'un rassemblement familial. «Le père est malade et la famille est désormais réunie dans des conditions très difficiles», relate l'AMDH Nador. Les passeports de la mère et des enfants sont entre les mains des autorités de l'enclave occupée. La

volonté de la famille syrienne est que toute la famille puisse franchir la frontière et demander l'asile. Un nouveau rapport conjoint réalisé par le Groupe antiraciste d'accompagnement et de défense des étrangers et migrants au Maroc (GADEM), et les ONG internationales, Migreurop et CIMAD et l'APHDA mettent en garde contre des politiques migratoires «incitant au tri des «bons réfugiés» et des «mauvais migrants», favorisant toujours les pratiques de refoulement, d'expulsion et d'enfermement au détriment de l'accueil des personnes». La situation des exilés syriens illustre ces pratiques. Ils

sont pris au piège dans un business frontalier.

Fermeture de la frontière

«Les exilés de Syrie n'ont pas un accès facile à l'enclave espagnole. Le passage de la frontière coûte très cher», note le rapport. Suite à leur mission, l'équipe du rapport a constaté des pratiques de «location ou vente de passeports marocains», remise de bakchichs à des intermédiaires pour permettre le passage par la police marocaine. Environ 1.000 euros par personne (adulte ou enfant), selon les témoignages récoltés sur le terrain auprès des personnes bloquées. Aux premiers



Le passage d'une frontière à l'autre est monnayé par les passeurs 1.000 euros par personne.

• TERMINOLOGIE •

Qu'est-ce qu'un réfugié ?

Personne du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays, dont elle a la nationalité, ne veut y retourner et demande une protection internationale prévue par la Convention de Genève de 1951.

Qu'est-ce qu'un migrant ?

La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées.

mois de 2015, les autorités de Melilia enregistraient environ 50 entrées de Syriens par jour. Ce chiffre est en nette baisse depuis mai 2015. Plusieurs manifestations de Syriens et Palestiniens de Syrie ont eu lieu pour protester contre leur blocage au niveau de la frontière. «Ce blocage est extrêmement rentable. Nador voit, depuis plusieurs mois, ses hôtels et restaurants remplis», souligne le rapport. Les exilés de Syrie sont ainsi devenus une source de business pour la zone transfrontalière marocaine. Depuis le mois de septembre 2015, entre fermetures temporaires de la frontière et arrestations, «un tournant plus violent de la gestion des exilés de Syrie a été observé par les associations locales», s'inquiète ces associations. Après des fermetures temporaires de la frontière côté marocain en septembre, en octobre et novembre, les autorités espagnoles ont, à leur tour, ordonné la fermeture temporaire de la frontière de Melilla au niveau du poste frontière de Beni-Ansar. Pour les auteurs du rapport, cette coopération maroco-espagnole fait de Sebta et Melilia, un centre de tri, à ciel ouvert, des migrants aux portes de l'Afrique avec une externalisation du contrôle des frontières européennes par un pays tiers, dans ce cas de figure, le Maroc.

Les Syriens au Maroc, un statut fragile

3.600 Syriens se trouvent au Maroc en tant que demandeurs d'asile ou migrants régularisés. Parmi eux, 1.772 ont déposé, en 2015, une demande de protection internationale au Maroc. Ce chiffre est en forte progression, il était de 672 demandeurs d'asile en 2014. Les Syriens représentent 56% des 3.171 demandes d'asile déposées auprès du bureau du HCR à Rabat. Sur les 1.772 Syriens, seuls 538 ont été auditionnés par les autorités marocaines pour recevoir le statut de réfugiés. C'est le Bureau des réfugiés et apatrides (BRA), domicilié aux Affaires étrangères du Maroc, qui statue sur les demandes d'asile. Faute d'une loi marocaine sur l'asile, inactive depuis décembre 2013. Le reste des Syriens ne dispose pas de carte de réfugiés et se trouvent dans une situation juridique fragile. Un dernier chiffre : 52% de ces personnes ont moins 18 ans.